

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

22 juin

Fernand Ouellette

Volume 3, numéro 3-4 (15-16), mai-avril 1961

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59742ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ouellette, F. (1961). 22 juin. *Liberté*, 3(3-4), 590-591.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1961

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

22 juin

à ceux qui espèrent malgré tout.

Dans l'infini d'Amérique cinq millions
de fragiles à coeur de tropiques
à tête lente imbibant la toundra.

Nous marchions de paysage en paysage
avec des couleurs et des odeurs
d'agonie calme.

Un passé de paroles s'incrustait dans le
désir et nous laminions des morts
et des mots à pulpe immobile.

De nuit en nuit malgré le souvenir du sommeil,
on s'enfonçait à l'affût de plaies
phosphorescentes ou de balises en soleil.

C'était notre chair écorchée à coups de rivières
et de lames d'épinettes, notre esprit rougeoyant
dévoreré par le grand fleuve.

On avait des corps tendus par les deux pôles
et des artères à brûler la vie sur
place.

Nos membres forts dans l'immensité de la femme
plongeaient comme des fous de Bassan. Sexe
à dents de morse fondant sur parvis de pierre.

Dans le jour on se levait comme des géants tristes
avec un violon en carton-pâte sous le
rêve.

AUJOURD'HUI nous sortons nus d'un bain de mémoire
pour habiter blancs la matrice végétale et
vaste.

Nous avons le visage moulé par l'abîme.
AMÉRIQUE
revient lentement du fond de l'oeil.

Fernand OUELLETTE